

Le Saulchoir, mercredi 10/10

Mon cher ami

Maintenant que me voici parti au Saulchoir
après mes diverses pérégrinations, et sorti de quelques soucis
de santé, même si c'est vrai, mais déprimés, je veux venir
passer quelques instants avec vous et d'abord vous dire ma
reconnaissance. En vérité j'ai vu tout ce qu'il y a eu de
plus intéressant dans mon voyage espagnol, non seulement
parce que j'ai eu le plus grand plaisir, et mieux que cela, à
connaître Sangre et Juan Gutierrez, mais aussi parce
qu'ils ont, au début de mon séjour, éclairé par leurs perceptions
tout ce que j'ai vu par la suite, et ils m'ont indiqué
d'autres contacts souhaitables que j'ai pu entretenir. C'est
vraiment une chose fort curieuse que ces - toutes les indications,
toutes les pistes, toutes les recommandations que j'avais
convergencé finalement vers un petit groupe de catholiques
libéraux, se connaissant entre eux, amis homogènes entre
qui se regardent d'horizon à l'autre, et au centre duquel se trouvaient
vos amis. Il n'est pas jusqu'à l'amitié d'un de mes
meilleurs amis, bourgeois madrilène que je m'attends à

Tu me tout autre, qui ne vous connaît parfaitement : il s'agit de Ugeiti qui vous a vu souvent à Bryn Mawr et qui a pour vous une grande admiration. A ce propos permettez-moi de vous dire tout simplement combien vous êtes connue et estimée en Espagne, non seulement dans les milieux, mais bien au-delà ; je m'y attendais, mais cela a dépassé mon attente, et peut-être vous-même ne vous en rendez-vous pas assez compte. J'ai vu aussi à Montserrat, où je suis resté deux jours, le P. Boix Selva, qui est un homme remarquable ; de cette communauté de Montserrat est toute à fait remarquable dans son ensemble, je ne sais pas dans toute l'Église catholique de groupement religieux d'une telle qualité à la fois humaine, liturgique, spirituelle, culturelle et d'une telle ouverture à la réalité de la vie mondaine et spécialement de la vie espagnole dans toutes ses difficultés. J'ai été partout admirablement accueilli = l'hospitalité espagnole n'est pas morte, et elle a une qualité de chaleur que la France, hélas, ne connaît plus ; vis-à-vis de vous, cher ami, je ne peux qu'être que vous redonne mon amitié, en guise de preuve de reconnaissance, mais vis-à-vis de ceux qui m'ont ainsi refusé je tâche de me montrer reconnaissant en les servant un peu ici pour autant que je le puis ; en faisant connaître l'état de leurs difficultés et leurs combats afin

de susciter à la fin une sympathie pour la situation très difficile
de ce qui est libre et vrai en Espagne, mais aussi une meilleure
connaissance de ce qui se passe afin d'éviter des jugements
expéditifs et grossiers qui finalement ne font de bien à
personne et irritent, venant de l'étranger, ceux-là même qu'on
se propose de soutenir. Mais aussi, plus concrètement de faire
connaître ici un peu ce qui se fait et va le faire en Espagne
en matière de livres, livres etc. afin que le courant ne parte
pas toujours en sens unique de France en Espagne, mais que les
Catholiques français sachent que leurs frères espagnols peuvent
leur apporter quelque chose. Je me propose aussi de soumettre quelques
ouvrages de Aragon, Zubiri etc. à des revues et collections,
j'ai déjà commencé en ce sens - évidemment peut-être n'
aboutirai-je à rien, mais la démarche même pourra faire
connaître un peu, cela même qu'on n'aurait peut-être pas.

Je renvoie à vous dire en quelques lignes ce que
je pense de la situation politique, culturelle, sociale, religieuse de l'Espagne
car je ne pouvais le faire que d'une façon caricaturale - je voudrais
simplement que si j'ai aimé profondément votre pays, si j'ai été très
heureux de choses admirables vues et des contacts peut-être, je suis
venu assez profondément déprimé par la situation de l'Espagne
d'Espagne et par le contexte politique et social où cette situation

s'ennuie. Que de mensonge ! que d'illusions ! Quelle pauvre réalité
derrière la somptueuse façade baroque ! quel parallélisme entre ce
mensonge et cette médiocrité et l'état politique et social ! quel
prestige derrière cette façade s'écroule ! Que vous a-t-il ?
Coulures de sang couleur ? etc. j'en suis là ; nous en parlerons de vive-
voix au printemps si j'ai, comme j'espère, le plaisir de vous
voir longuement comme chaque année.

Je vous suis ma profonde et fidèle amitié,
Donnez-moi de vos nouvelles ; je vous écris à
nouveau un peu plus tard pour vous dire un mot
de mes projets de travail

avec

F. J. J. J. J. J.
or

30-X-61.